Une prochaine conférence des premiers ministres

Elle examinerait le rapport de la Commission de Contrôle

Londres, 29. — Le « Daily Telegraph » croit savoir qu'une conférence des premiers ministres alliés aura lieu probablement en janvier ou février pour examiner au fond le rapport final de la mission de contrôle.

Prête à la guerre dans un an...

Londres, 29. — La « Quarterly Review », publie un article intéressant du général Morgan, représentant la Grande-Bretagne à la Commission de contrôle interalliée. Le commissaire britannique écrit notamment :

— L'Allemagne étant ce qu'elle est, son désarmement effectif est pratiquement impossible.

En fait, depuis que la Commission a entrepris sa tâche de contrôle, il ne s'est pas trouvé en Allemagne, du ministre de la guerre au dernier sous-officier, un seul agent de la hiérarchie militaire qui, conformément au mot d'ordre reçu, n'ait pas essayé de duper les représentants alliés.

Le général Morgan soutient qu'une année à peine suffirait à l'Allemagne, après la dissolution de l'organisme de contrôle, pour pousser à son maximum la fabrication de canons et de munitions, telle qu'elle existait en 1918.

Quant à la production de gaz délétères et explosifs, une période de trois mois suffirait au commandement allemand pour répondre à toutes les nécessités.

En terminant, le général Morgan écrit :

— Si l'on me demandait pendant quelle période la paix de l'Europe pourrait être garantie dans la double éventualité de la dissolution de la Commission de contrôle et d'une réduction considérable des armées du Rhin, je répondrais un an. »

La non-évacuation de la zone de Cologne

Commentaires anglais

Londres, 29. — Les principaux organes de la presse Londonienne parlent de l'ajournement de l'évacuation de la zone de Cologne.

« Le Times » termine son éditorial par ces mots : Toute la question est de savoir si l'Allemagne se prépare pour une nouvelle guerre, quelle sont ses armes pour cette guerre ?

L'Allemagne fabrique-t-elle ces armes ?

Le « Daily Chronicle » serait désireux que l'Angleterre expliquât nettement sa position

Le « Daily Express » écrit : « Il y a toujours en Allemagne un esprit belliqueux et tant que les français pourront établir que l'Allemagne ne désarme pas, la Grande-Bretagne aura le droit d'agir de concert avec eux.

Le « Morning Post » rappelle que la puissance industrielle en Allemagne reste comme avant guerre, le facteur le plus important de la politique Européenne.

Si l'Allemagne réussit à maintenir sa prépondérance industrielle, elle reconquerra sa supériorité militaire et pourra même arriver à la suprématie navale.

Les Commissions militaires peuvent rechercher les armes cachées en Allemagne, les armées alliées peuvent occuper les têtes de pont du Rhin, ce sont des précautions essentielles, mais, en fin de compte, la sécurité dépend uniquement de l'importance de l'industrie du fer et de l'acier en Allemagne.

L'ENFER AU SOMMET DU MONT EVEREST ?

Londres, 29. — Dans un article que publie le « Sunday Express », le capitaine Neel, membre de la Société Royale de Géographie et qui, en qualité de photographe, fit partie de la dernière expédition de l'Everest, exprime la curieuse opinion que l'inaccessible montagne est bien vivante, comme le croient fermement les Thibétains.

« En arrivant au Thibet, écrit le capitaine, nous considérions naturellement que nous avions à accomplir une tâche qui n'était pas autre chose que de l'alpinisme. Mais petit à petit, nous sommes arrivés à la conclusion que les indigènes, qui sont persuadés que la montagne est vivante, étaient dans le vrai.

L'Everest nous est toujours apparu baigné dans une atmosphère de calme et de tranquillité lorsque nous étions au repos ou lorsqu'a vaincus, nous redescendions vers notre base. Cependant chaque fois que nous nous préparions à escalader le pic, les plus violentes tempêtes éclataient soudainement. Le phénomène s'est produit non pas une fois, mais toutes les fois que nous décidions de faire une nouvelle tentative.

Tous les Thibétains croient que des milliers de démons habitent chaque mètre de la montagne ; si des milliers d'êtres humains ont cette superstition depuis des milliers d'années, il est très possible à mon avis que leur croyance et leur imagination se soient matérialisées.

Après tout, la nature est vivante et nous nous trouvions alors dans la partie du monde la plus vierge et la plus inaccessible où la nature est plus puissante et plus cruelle qu'ailleurs.

J'estime que les membres des futures expéditions doivent s'entraîner spécialement pour ne pas succomber à ce fatalisme, ainsi qu'à l'absolue conviction que l'homme ne peut pas triompher de l'Everest. Pour réussir, il ne faudra jamais céder un pouce de terrain, parce qu'en tournant le dos, on encourage la montagne et on fait plaisir aux démons.

Une grève communiste aux mines d'Aniche

Elle eut lieu, en signe de protestation contre les récentes expulsions

Dans la soirée de dimanche, au cours de réunions tenues à Waziers, et après avoir entendu M. Picquemal, député de Paris, différents groupements de jeunesses communistes décidèrent une grève de 24 heures afin de protester contre l'expulsion du territoire français de plusieurs militants étrangers.

Le Comité unitaire remit en outre une somme de 150 francs à chacun des quatre Polonais récemment frappés par une mesure gouvernementale.

Lundi matin, un commencement de grève se produisit en effet à la Compagnie d'Aniche.

Aux fosses Gayant, Bernard et Desjardins on enregistrait seulement un peu plus de la moitié des descentes.

A la fosse Gayant, où le mouvement fut le plus prononcé, il manquait 522 ouvriers sur 1049. En tout, les grévistes étaient au nombre de 847.

A la sous-préfecture de Douai

Vers 10 h. 30, un cortège précédé de quatre drapeaux rouges, surmontés du marteau et de la faucille symboliques, se mettait en marche pour se rendre à la sous-préfecture de Douai.

Les manifestants étaient au nombre de quatre à cinq cents parmi lesquels des femmes et des enfants.

Le cortège est arrivé en bon ordre par la rue de Lille et la promenade Carnot.

Quelques mineurs chantaient *l'Internationale*, d'autres criaient *A bas les expulsions!*

Devant la sous-préfecture, une délégation se détacha et fut immédiatement reçue par M. Monnier, sous-préfet.

Dans la rue, les révolutionnaires attendirent avec calme le résultat de cette démarche. Ils se rendirent ensuite à midi à la Bourse du Travail, 40, rue de Bellain.

A la Bourse du Travail

Après avoir quitté la sous-préfecture, les manifestants se réformèrent en cortège et se rendirent à la Bourse du Travail en traversant les rues commerçantes de la ville.

MM. Moniot, Porreye, Dubois et Larue, qui composaient la délégation reçue par M. Monier, sous-préfet, rendirent compte de leur entrevue avec le représentant du Gouvernement.

Ils apprirent à leurs camarades que le sous-préfet n'avait pu s'engager à faire rapporter la mesure qui vient d'être prise contre les quatre Polonais communistes.

Par contre, le sous-préfet leur promit d'intervenir auprès de la Compagnie des mines d'Aniche pour que les journées de travail dues aux expulsés soient intégralement payées entre les mains de leurs familles restées dans le pays.

M. Moniot prend la parole pour affirmer que cette manifestation n'est qu'un prélude et qu'elle sera suivie de protestations analogues si, pour le 21 janvier, les revendications des mineurs n'ont pas abouti à un relèvement de salaires. MM. Poreye et Morival, à leur tour, haranguent les grévistes.

Finalement, un ordre du jour est voté contre le Gouvernement qui a donné ordre d'expulser des ouvriers Polonais et engageant à l'union tous les ouvriers afin d'éviter le renouvellement de pareils faits.

Vers une heure, la séance était levée et les manifestants regagnèrent la banlieue.

UN EX-COMMANDANT S'EST SUICIDÉ A BERCK-SUR-MER

Berck, 29. — Le commandant en retraite Helveck, 79 ans, officier de la Légion d'Honneur, s'est suicidé en se tirant deux balles de revolver dans la tête. Il avait perdu sa femme au début du mois.

De nouveaux sièges d'exploitation minière à la frontière

Mons, 29. — Des recherches méthodiques sont effectuées depuis plusieurs années, dans la partie houillère encore inexploitée du sud du Hainaut. Ces recherches sont entreprises par divers charbonnages et des sociétés nouvelles des deux côtés de la frontière franco-belge, vers Quévy, Bavay, Gognies-Chaussée, Blanc-Misseron, etc. Dans cette région existent des étendues de terrain relativement spacieuses, qui n'ont pas encore été exploitées à fond. Ces zones sont restées à peu près vierges, car, si l'on a bien procédé en divers endroits à des recherches et même à des extractions, les conditions d'exploitation que l'on employait autrefois ne permettaient pas une meilleure mise à profit. On avait notamment abandonné des gisements estimés peu généreux et frayeux, que l'on espère pouvoir, plus tard, exploiter dans de meilleures conditions.

Les recherches ont donné pleine satisfaction, et il y a tout lieu de croire que l'on pourra accepter avec moins de scepticisme, la possibilité de créer des sièges d'exploitation dans la région frontière qui s'étend de la Sambre à la région des Thivencelles.

Des deux côtés de la frontière, des droits sur certaines concessions ont été sollicités des autorités.

LES BIENFAITS DE L'ORGANISATION SYNDICALE

Dans le Textile du Cambrésis

Caudry, grand centre du tulle, de la dentelle de la broderie et autres tissus fins, apporte à la classe ouvrière un bel exemple de ce que peut l'union, la pratique du sentiment de la solidarité entre tous les travailleurs.

Que de chemin parcouru au cours de ce demi-siècle. Comme elle était pénible, misérable, la vie du tisseur, il y a cinquante ans.

Toutes les joies de la vie de famille lui étaient interdites. Il était une véritable bête de somme enchaîné à son métier.

Le patron ne lui permettait que de ci de là, quelques heures de repos. Le travailleur les employait à s'enivrer dans le cabaret voisin de l'atelier.

Des salaires de famine ne lui permettaient pas d'avoir un foyer véritable et c'est aux pauvres joies de l'ivresse qu'il demandait l'oubli d'une misère qui semblait devoir peser toujours sur lui, sur les siens, sur ceux qui viendraient après lui.

LES PREMIERS PIONNIERS

Mais quelques hommes de grand courage se levèrent et résolurent de libérer leurs camarades de les associer pour la lutte libératrice.

Ils n'étaient qu'une poignée, mais leur volonté devait suppléer à l'insuffisance de leur nombre.

C'étaient les Fiévet, dont le souvenir reste toujours cher au cœur des caudrésiens, Ernest Piet, aujourd'hui député, Marliot, Brassart et un peu plus tard Sandras.

On était alors en 1880 et les patrons traquaient ces militants audacieux. Devant eux les portes de l'usine se fermaient. On espérait briser leur effort. On n'y réussit pas et le syndicat embryonnaire alla toujours grossissant.

En 1891, eut lieu une première grève des guipuriers. Ceux-ci sollicitaient une augmentation de salaires.

L'industrie textile se trouvait alors dans une sorte de désarroi. Les patrons menaient entre eux une lutte âpre dont les ouvriers faisaient les frais. On fabriquait du « tulle à la botte » ainsi que l'on disait en ce temps, c'est-à-dire que l'on produisait sans se soucier de la qualité.

Les ouvriers exigeaient que les salaires fussent uniformes et, en conséquence les prix des produits se trouvaient eux aussi presque uniformisés.

Ce n'est que quelques années plus tard que cette thèse triompha mais ce premier conflit avait permis d'apprécier la puissance de l'organisation naissante.

Des incidents douloureux l'avaient marqué. Un certain Tilmant, maire réactionnaire, n'avait point hésité à faire charger par la troupe les grévistes qui clamaient, dans la rue, leurs revendications.

UNE GRANDE LUTTE

Mais c'est en 1898, que devait se livrer la grande lutte.

Les syndicats réclamaient non seulement une augmentation et une unification des salaires mais exigeaient encore la suppression du travail du dimanche. Un vieux militant de cette époque héroïque nous a rappelé les raisons, qui avaient poussé les organisations à présenter cette dernière revendication.

« Sous le prétexte de terminer un ouvrage ou de nettoyer une machine nos camarades travaillaient régulièrement le dimanche et le soir, à la sortie de l'usine : tandis que le reste de la population allait aux réjouissances « dominicales », les ouvriers du textile, mâles, les mains et la figure noircis, déguenillés, s'attardaient dans les estaminets. Ils s'y attardaient tant... que bien souvent, le lundi, ils ne pouvaient se rendre à l'usine et continuaient à errer, lamentables, à travers ville et villages ».

Le syndicat résolut donc de relever la condition des tisseurs.

Une telle cause, si profondément humaine, réussit à triompher et les syndicats veillèrent avec rigueur au respect de ces décisions et n'hésitèrent pas à chasser de leurs rangs ceux des ouvriers, qui, par ignorance ou inconscience poussaient les transgresser. En même temps que la suppression du travail du dimanche fut obtenue l'unification des salaires.

Au lendemain de cette victoire, l'autorité des groupements syndicaux s'affirma et ceux-ci obtinrent de pouvoir traiter directement avec les patrons, les conditions de travail de leurs mandants.

C'est à Caudry que se tinrent, croyons-nous, les premières commissions paritaires.

Cette grève mémorable avait obtenu d'ailleurs — comme il était juste — l'appui de toute la population caudrésienne, et aussi le concours de toute la classe ouvrière de la région.

Nous ne pouvons pas omettre de citer l'envoi par les tullistes de Calais d'une somme de 35.000 francs, qui permit de distribuer les premiers secours.

En 1903, devait se produire encore une importante grève des apprêteurs. Comme lors des conflits précédents, des forces de police avaient été envoyées à Caudry mais Fiévet était alors à la Mairie et s'opposa à l'entrée de la troupe dans la ville.

A la suite de cette grève, une certaine augmentation des salaires fut encore acquise.

LA BOURSE DU TRAVAIL

Les ouvriers, au lendemain de cette victoire étaient entrés en masse dans les organisations et l'on vit naître des syndicats des ouvriers du tulle uni du gros, des guipuriers, des brodeurs, des apprêteurs, des perçeurs de cartons, etc., etc.

L'idée vint de grouper tous ces syndicats locaux, dont les intérêts étaient identiques, au sein d'une Bourse du travail. Celle-ci aurait à faire converger les efforts.

Elle fut fondée en 1904. Ernest Piet, en fut le premier secrétaire jusqu'en 1908. Successivement la Bourse fut dirigée par Germain Bricout (1908 à 1919) : Edmond Bricout (1919 à 1920) ; Léon Delacour (1920), Laveille (1921), Belot (depuis 1921).

LA RESISTANCE PATRONALE

Mais tandis que se fortifiaient et se développaient les organisations ouvrières, les patrons — de leur côté — s'unissaient. Ils constituaient ce que l'on appelle « L'Association des fabricants des tulles et dentelles », véritable œuvre de combat.

Les effets de ce groupement ne tardèrent pas à se manifester. Lors de la grève de 1913-14, que menaçaient les ouvriers tullistes en unit et grec, tous les ateliers, sur un ordre de l'association licencièrent leur personnel.

Le lock-out dura plus de deux mois et cependant les ouvriers réussirent à obtenir un léger relèvement de salaires.

Notons que le citoyen Titchérine — aujourd'hui commissaire du peuple aux affaires étrangères en Russie — eut l'occasion de suivre ce mouvement. Il se trouvait alors en France pour une étude sur la situation économique.

AU LENDEMAIN DE LA GUERRE

Les organisations ouvrières de Caudry, en dépit de misérables divisions de ces dernières années, ont conservé toute leur puissance et toute leur activité.

Les groupements des autres catégories professionnelles sont d'ailleurs venues rejoindre tisseurs et tullistes au sein de la Bourse.

« LES MOUTONS NOIRS »

Plus de quatre mille ouvriers se trouvent ainsi associés pour la défense de leurs intérêts, 4.000 ! ! c'est-à-dire la totalité des travailleurs, car en effet, à Caudry, on ne connaît plus les « moutons noirs » — c'est ainsi que l'on dénommait autrefois ceux qui trahissaient la cause ouvrière. — Mouton noir ! — ailleurs on dit « jaune » — c'est là pour un ouvrier caudrésien la suprême injure et celui qui autrefois a pu la mériter en porte toujours vis-à-vis de ses camarades, la flétrissure.

Mais, depuis longtemps déjà, il n'y a plus de « moutons noirs » à Caudry.

La Bourse vient de constituer une caisse de grève. Chaque syndiqué y verse une cotisation mensuelle de vingt-cinq centimes.

Les salaires sont actuellement régis par les décisions de la commission paritaire de Calais.

Nous croyons savoir que les syndicats examinent actuellement l'attribution d'un congé annuel payé.

Mais ce n'est pas seulement à Caudry que l'organisation syndicale est puissante. Dans tous les autres grands centres de la périphérie, à Bertry et les communes environnantes, à Saint-Hilaire et dans la région noisiel : chez les fileurs sur peigne, le même sentiment de solidarité a uni tous les travailleurs du textile.

P. LESCAUT.

UN ASSASSIN ARRETÉ PRES D'AMIENS

Amiens, 29. — L'auteur de l'assassinat de la veuve Lecointe, débitante à Fransures, étranglée chez elle dans la soirée du 2 décembre, a été arrêté à Offroy, près de Ham. Il se nomme Kostylit Georges, 30 ans, sujet russe. Il avait travaillé à la construction de lignes électriques dans la Somme. Il a avoué avoir étranglé la veuve pour la voler.

TERRIBLE VENGEANCE D'UN OUVRIER CONGÉDIÉ

Dieppe, 29. — Le manœuvre Crépin, âgé de 17 ans, qui avait travaillé pendant quelque temps, à des travaux d'aménagement exécutés dans une usine d'Arques-la-Bataille, avait été congédié. Il y quelques jours il se présentait au paiement des ouvriers, prétextant qu'il avait à discuter un règlement de compte.

Invité à se retirer, Crépin sortit brusquement de sa poche un revolver automatique, et fit feu sur le comptable Courty, qu'il blessa à l'épaule, puis visant le contremaître Mercier, il tira à nouveau une balle qui perfora le poumon droit de ce dernier.

Le meurtrier avait pu prendre la fuite, et les recherches poursuivies dans la forêt, n'avaient donné aucun résultat.

Hier soir, il sortit de la forêt et se rendit chez son beau-frère, à Dampierre-Saint-Nicolas. Sur les conseils de son beau-frère et de son père, le criminel s'est constitué prisonnier.

LA MORT A TERMINÉ UN BEAU RÊVE

Londres, 29. — Appelés, la veille de Noël, à Seymour-Plare, pour y éteindre un commencement d'incendie qui s'était déclaré dans un petit appartement occupé par une vieille fille, miss Mary Darnell, les pompiers trouvèrent celle-ci étendue au milieu d'un monceau de papiers et de vêtements qui se consumaient lentement. La vieille fille, transportée à l'hôpital, y expira quelques heures après son admission.

Les vieux papiers auxquels le feu avait pris étaient des lettres d'amour et les vêtements étaient ceux du trousseau d'une mariée d'il y a cinquante ans. La vieille demoiselle qui vivait seule et passait pour assez excentrique, émue par l'approche d'un anniversaire, qui lui était sans doute particulièrement cher, avait voulu ressusciter les souvenirs d'un bonheur qui ne s'était pas réalisé. Elle avait sorti de ses coffres ses atours qu'elle n'avait jamais portés et les vieilles lettres jaunes qui lui parlaient d'amour.

L'idylle de sa vie manquée avait revécu devant ses yeux et, terrassée par l'émotion, miss Darnell s'était accoudée sur la table pour pleurer. Un paquet de lettres avait glissé de ses genoux dans la cheminée et le feu avait envahi la pièce.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Médiocre ; vent de sud-ouest 8 à 12 m. ; ciel se couvrant progressivement quelques pluies l'après-midi ; temps nocturne en faible baisse ; minimum 1°.

La Journée Sportive

FOOTBALL-ASSOCIATION

LES RESULTATS DU 28 DECEMBRE

Association Sportive de Hautmont bat Association Sportive de Tourcoing par 6 buts à 1.

Sporting Club de Douai 1B bat C.A. Delezenne 1B par 3 buts à 1.

U.S. Tourcoing 1B bat S.C. Fives 1B par 9 buts à 1.

Amicale des Arts 1B et F.C. de Roubaix 1B font match nul 1 but à 1.

U.S. Tourcoing 2 bat S.C. Fives 2 par 2 à 1.

U.S. de Wasquehal bat A.P. Flers-Breucq, par 5 buts à 1.

Stade Roubaisien (juniors) bat Gauloise d'Ham (juniors) par 3 buts à 1.

La rencontre Turgotine-O.S. Halluin a été remise en raison du mauvais état du terrain.

A.S. de Lomme bat U.S. Parenchies par 4 à 2.

J.A. Armentières bat Football Club de Marquette par 2 buts à 0.

A.S. Ste-Barbe d'Oignies bat U.S. Roubaisienne par 7 buts à 2.

Demain A. C. bat U.S. de Jeumont par forfait.

Olympique Marcquois bat La Gauloise d'Hem, par 3 buts à 1.

S.C. Abbeville 1B et R.C. d'Arras 1B font match nul par 2 buts à 2.

F.C. de Loos bat A.S. Lilloise 2 par 10 buts à 3.

Etoile Club Lillois bat A.S. d'Hellemmes par 4-3.

Iris Club Loossois 1 bat U.S. Croix 1 par 7 à 2.

U.S. Monchin-Thumesnil et C.A.S. Généraux font match nul 1 but à 1.

F.C. Marquette 1B bat J.A. Armentières 1B par 2 buts à 0.

J.A. Armentières 2 bat F.C. Marquette 2, par 5 buts à 0.

DEMANDE DE MATCHES

Club Sportif d'Erquinghem-Lys demande matches pour son équipe première les 4 et 11 janvier. Ecrire au secrétaire Café des Sports, Erquinghem-Lys (Nord).

LES CHAMPIONNATS DU NORD

Les classements

A la suite des rencontres de dimanche dernier, les classements dans les divers groupes de division d'honneur, s'établissent comme suit :

GROUPE A

Racing Club de Roubaix 8 matches, 24 points ; Amiens A.C., 8 m. 19 p. ; U.S. Boulogne, 9 m., 17 p. ; U.S. Tourcoing 9 m., 16 p. ; Etude Roubaisien 7 m. 10 p. ; Olympique Lillois 8 m. 16 p. ; R.C. Arras, 7 m. 1 5p. ; Racing Club de Calais 8 m. 13 p. ; Sporting Club d'Abbeville, 8 m. 12 p. Sporting Club Fivois, 8 m. 11 p.

GROUPE B (Terriens)

Amicale des Arts, 9 matches, 23 points ; Football Club de Roubaix 9 m. 21 p. Sporting Club de Douai, 9 m. 21 p. ; A.S. Hautmont, 9 m. 20 p. ; Sporting Club de Tourcoing, 9 m. 18 p. ; O.S. Halluin, 9 m. 17 p. ; Association Sportive de Tourcoing, 9 m. 16 p. ; Star Club de Caudry 9 m. 16 p. ; La Turgotine, 8 m. 13p. . Club Athlétique Delezenne, 9 m. 11 p.

GROUPE B (Maritimes)

Union Sportive de Nœux, 9 matches, 22 points ; Union Sportive Dunkerque-Malo 9 matches, 22 p. ; Stade Béthunois, 9 m 22 p. ; O.S.C. de Boulogne, 9 m. 21 p. ; Etoile Sportive de Bully, 9 m. 21 p. ; Jeunesse Sportive de Desvres, 9 m. 18 p. ; Club Sportif de Calais, 9 m 17 p. ; Club Sportif de Watten, 9 m. 14 p. ; Stade Amiénois 9 m. 12 p. ; Corbie A.C., 9 m. 11 p.

LES CHAMPIONNATS DE BELGIQUE

R.C. Bruxelles bat Standard C. Liégeois	2—0
F.C. Brugeois bat S.C. Anderlecht	3—0
Union St-Gilloise bat Berchem Sports	2—1
F.C. Malinois et La Gantoise, nul	2—2
White Star A.C. et R.C. Gand, nul	3—3
Beerschot A.C. bat Antwerp F.C.	3—0
C.S. Brugeois bat Daring C. Bruxelles	1—0

PROMOTION A

F.F.C. Hasselt bat Oude God Sport	1—0
F.C. Liégeois bat F.C. Sérésien	4—1
Tilleur F.C. et A.S. Herstal, nul	3—3
A.S. Ostende bat S.C. Charleroi	4—0
Excelsior S.C. bat R.C. Montegnée	2—1
R.C. Malines bat Andenarde Sport	11—1
T.S. Lyra bat Stade Louvaniste	2—0

PROMOTION B

Jeunesse Arlonnaise et Dolhain F.C. nul	1—1
C.S. Verviers bat Jersche Sport	2—1
F.VC. Breasoux et Courtrai Sports, nul	2—2
Saint-Ignace S.C. bat Léopold C.B.	2—0
La Forestoise bat S. Blankenberghe	3—1
A.S. Renaix bat Uccle Sport	5—1
Boom F.C. bat Theux S.C.	9—2

Après la quinzième journée, le Beerschoot est en tête de la Division 1 avec 24 points, précédant l'Antwerpt, 21 points et Anderlecht, 20 points.

En Promotion série A, le R.C. de Malines tient la première place avec 25 points devant le F.C. de Liège, 23 points.

Dans la série B, le C.S. Verviers compte 29 points, La Forestoise, 20 et Saint-Ignatius, 19

MATCH NUL PRAGUE-BARCELONE

Barcelone, 29. — Dans un match d'Association l'équipe locale de Barcelone et l'équipe Deutscher, de Prague, ont fait match nul, par 0 contre 0.

LES SCOLAIRES COMTE DE KENT VAINQUEURS DES JUNIORS DE PARIS

Paris, 29. — Le second et dernier match de l'équipe d'Association des Scolaires du Comté de Kent, s'est terminé aujourd'hui par une victoire.

Opposée « Au Stade de la Porte Dorée » à l'équipe des Juniors de Paris Université Club, les jeunes joueurs anglais ont constamment dominé pour finalement triompher par 3 buts à 1, ces 3 buts étant tous marqués au cours de la seconde mi-temps.

RUGBY

IRIS CLUB LILLOIS CONTRE UNIVERSITY COLLEGE LONDON

Jeudi premier janvier à 14 heures, sur le terrain de la Lainerie, se déroulera la belle rencontre qui mettra aux prises les équipes premières de Rugby de l'Iris Club Lillois et de l'University College London.

Cette dernière équipe qui vient en France à l'occasion des fêtes de la Nouvelle Année pour rencontrer des équipes de première série, arrivera à Lille mercredi dans le courant de l'après-midi ; c'est donc son premier choc qui est réservé à notre beau quinze local.

Ce dernier, on le sait, a fourni dimanche dernier devant un public nombreux, malgré le temps exécrable, contre l'Union Sportive de Montpellier, une exhibition de toute beauté, et il fera l'impossible pour faire triompher à nouveau les couleurs Nordistes.

L'IRIS CLUB LILLOIS A AURILLAC

A la suite de sa victoire sur l'Union Sportive de Montpellier, l'équipe première de Rugby de l'Iris Club Lillois doit se rendre dimanche prochain à Aurillac (Cantal) pour y rencontrer l'équipe première du Stade Aurillacois, représentant de l'Auvergne.

Si nos compatriotes parviennent à renouveler leur bel exploit de dimanche dernier, l'Iris Club Lillois se trouvera qualifié pour disputer les poules de cinq du Championnat de France.

Les amateurs de ballon ovale pourraient alors assister à des rencontres avec les équipes de première série de Paris : le S.C.U.F., le P.U.C., le C.A.S.G., puis le Havre et Compiègne.

MARCHE

GALLOT PREND SA RETRAITE

Celui qui s'intitulait le Roi des Marcheurs, Gallot connu depuis longtemps principalement dans nos départements du Nord et du Pas-de-Calais, où il « écuma » tout l'été dernier, principalement dans la région de Lille, Roubaix, Tourcoing, ne marchera plus.

Le pauvre vieil athlète forain, depuis quarante ans sur la brèche, prend sa retraite. Ses avatars furent nombreux et sa vie mouvementée. C'est grâce à deux personnes charitables de Rennes (Ile et Vilaine) où Gallot s'est finalement échoué, qui prennent pitié de sa détresse, ont décidé d'assurer ses vieux jours. Par leurs soins, Gallot va être mis en possession d'une petite maisonnette toute meublée et... d'une place de garde.

Nous ne verrons donc plus Gallot arpenter les places publiques ou parcourir des circuits de villes et villages. Ce que l'on peut dire, c'est que le pauvre Gallot a bien gagné de se reposer à son tour.

BOXE

JIM JEFFRIES SUR LE RING .. LOMME ARBITRE

On annonce la prochaine réapparition sur un ring du combat de l'ancien champion du monde, Jim Jeffries.

Le grand Jeffries opérerait cette fois en qualité d'arbitre. Rappelons que Jim détint le titre mondial de 1899 à 1905, période durant laquelle il se montra invincible. Quatre ans après sa retraite, il essaya contre Jack Johnson, l'unique défaite que comporte son record.

LE GALA DE CARVIN

La séance organisée par le Boxing Club de Cravin, professeur-manager M. Gasnier, aura lieu dimanche 4 janvier à 16 heures, salle Laloux, rue de la Gare. Le programme très bien composé, doit attirer la foule des grands jours.

Jack Wauquier, B.C.C. contre Kieg Robert, Lille.
Couvillon, B.C.C. contre Lava, Mouveaux.
Mançon, B.C.C. contre Caillette, Lens.
Seigneur, B.C.C. contre Bonte, Lille.
Dupont, B.C.C. contre Pollet, Lille.
Leleu, B.C.C. contre Deckuyn, Lille.
Berton, B.C.C. contre Bogaert, Lille

Exhibition entre Sion, champion du Pas-de-Calais et Masquelier, un des meilleurs poids moyens de la région.

LA SÉANCE DE LENS

Plusieurs sportsmen réunis chez M. Lubrez, Hôtel de la Renaissance, rue de la Gare à Lens, ont décidé d'organiser la séance de ce soir mardi 29 décembre, au profit d'un membre qui vient d'être cruellement éprouvé.

M. Lubrez a mis sa salle à la disposition des organisateurs et le professeur Pluyette s'est offert pour diriger la réunion.

Voici le programme complet de cette soirée :

BOXE. — Match Bethune contre Lens : Chastrel contre Lefebvre, en 10 rounds ; Claus contre Vanompu, en 8 rounds ; Croc contre Delepine, en 6 rounds ; Lenoir contre Klabeck, en 4 rounds ; Willez contre Coutret, en 4 rounds.

CYCLISME. — Courses sur Home-Trainer. Pour la première fois à Lens, Deloffre, du Cateau, contre Boucher, de Lens. Ce match sera arbitré et contrôlé par M. Lepin, d'Arras, délégué officiel de l'U.V.F.

LA SOIRÉE DU BOXING CLUB LENSOIS

La soirée de boxe organisée par le Boxing Club Lensois, dirigé par M. le professeur Ambland, fut un véritable succès : la salle Gabilly regorgeait de monde. Il y a lieu de constater les progrès des poulains du B.C.L. et en particulier de Caillette, Hallais et Consille.

Voici les résultats des différents combats : Lebas de Lens bat Ansvalde, aux points ; Consille bat Kid Vesschemoet, aux points ; Hallais, jeune bat Obrecht Roch, aux points ; Pétin, de Lens et Vanoff font match nul ; Caillette, de Lens bat Guy Moison, aux points ; O. Vesschemoet bat Evrard, par disqualification au 7e round ; Hallais et Ernest Lemaire, font match nul. Ce dernier combat fut une surprise car on ne pouvait admettre que Hallais, qui n'a que 18 ans, parcoururait un novice, puisse tenir devant le fougueux Ernest Lemaire, qui boxe depuis 12 ans.

Il y a lieu de féliciter M. Maris qui fut le principal organisateur de cette belle soirée.

L'Amérique et le Japon désirent le maintien de la Paix

Tokio, 29. — Au cours d'une interview avec les représentants de la Presse américaine, le vicomte Kato, président du Conseil, a fait les déclarations suivantes :

« Le Japon apprécie vivement la vigueur avec laquelle M. Coolidge et M. Hughes ont répudié le programme de propagande navale. Ils ont ainsi affirmé la loyauté de leur amitié. Les activités malsaines de personnages sans autorité ne nous égarent pas.

» Nous savons que l'Amérique, comme le Japon, désire la paix. Nous n'envisageons aucune guerre contre un pays quelconque et nous ne préparons la guerre ni secrètement ni ouvertement.

» Il n'y a entre l'Amérique et nous aucune question pendante qui ne soit susceptible d'un règlement amiable. Nous sommes, en particulier, très reconnaissants envers les Etats-Unis de l'accueil exceptionnellement cordial qu'a reçu à Washington notre nouvel ambassadeur, M Matsudaira. »

LA TEMPÊTE EN MER

Marseille, 29. — La station radio-télégraphique de Marseille communique le message suivant :

« Station Ouessant T. S. F. répète signal S. O. S. transmis par le vapeur espagnol « Alfredo », qui se trouve par latitude 48° 48 nord et longitude 5° 38 ouest. Le vapeur anglais « Matina », qui se trouve par 49° 33 à latitude nord et 6°50 longitude ouest, se porte au secours du vapeur « Alfredo », auprès duquel il arrivera vers 8 heures du matin. Le vapeur néerlandais « Brubant », le remorqueur de sauvetage français « Iroise » sont partis porter assistance au vapeur «Alfredo». L'« Iroise » y arrivera vers 9 heures du

PLUSIEURS NAVIRES COULÉS DANS LA MER NOIRE

Constantinople 29. — Une violente tempête aévi sur la côte de Samsoun, dans la mer noire. Plusieurs navires ont coulé et d'autres ont été jetés à la côte.

EN DEUX LIGNES

Le Caire. — Remise liberté, 10 personnes dont 2 députés, arrêtés, suite assassinat du Sirdar.

Berne. — Le grand poète suisse Carl Spitteler, décédé hier, à 80 ans.

Paris. — M. Doumergue a reçu officiellement M. Diamandy, ministre Roumanie Paris.

FEUILLETON DU 31 DECEMBRE 1924. — N° 17

L'IDYLLE DANS LA Tourmente

Grand roman inédit, par Gilles ROBINOT

— Tu vois, reprit l'ex-chanteuse. La Marille n'a rien pu voir... elle n'en a pas eu le temps... La chambre n'est pas éclairée, on n'aperçoit pas le lit de la porte...

« Et puis, d'ailleurs, elle m'est absolument dévouée. Si elle a vu quelque chose — et je saurai bien lui en arracher l'aveu — elle me dira que ce que je lui ordonnerai de dire.

— C'est bon... Maintenant, à la besogne, bougonna Armand.

— A la besogne ?...

— Voyons, il faut le rhabiller.

— C'est vrai... j'oubliais...

Le sang-froid était revenu aux deux complices. Ils se rapprochèrent du lit et accomplirent, avec toute la célérité possible, leur sinistre besogne.

En boutonnant le col de la chemise, Clara observa des ecchymoses sur la peau du cou.

— Tes doigts ont marqué, dit-elle.

— Tant pis...

— Tu ne crains rien ?

— Oh ! quand on le repêchera, il aura des bleus partout...

Ils éprouvèrent quelque difficulté à enfiler les chaussures... puis, y étant parvenus, ils complétèrent leur œuvre en parant leur victime de sa montre, de son épingle de cravate et en glissant une certaine somme dans la poche de son pantalon.

— En route, maintenant, dit Armand de Chape.

.....

Au mois de juillet, les nuits sont très courtes.

Le jour commençait à paraître, lorsque, vers deux heures et demie, une automobile sortit de la remise de l'hôtel de la rue Pasquier.

Claude des Bardins se tenait assis sur la banquette du fond et Armand de Chape trônait sur le siège, revêtu d'un accoutrement complet de chauffeur.

Il se rendait bien compte que les ténèbres ne tarderaient pas à se dissiper complètement sous les premiers rayons de l'aube et qu'il avait juste le temps d'achever sa sinistre besogne, avant le jour.

Il fallait donc faire vite, sinon les dangers, déjà si grands, s'accumuleraient autour de lui.

L'automobile, menée d'une main sûre, prit la rue Boissy-d'Anglas, traversa à toute vitesse la place de la Concorde, s'enfonça sous les ombrages du Cours-la-Reine et, virant tout à coup à gauche, stoppa au milieu du pont des Invalides.

A cette heure de la nuit, il y avait des chances de ne rencontrer sur ce pont, que la solitude la plus complète.

Armand sauta sur le sol et se pencha vers l'avant de sa voiture, comme pour examiner une avarie à la lueur d'un bec de gaz.

En réalité, il tendait l'oreille pour s'assurer s'il ne percevait pas, à distance, le pas d'un noctambule quelconque.

Le pont était bien désert... Aucun bruit ne s'entendait... Le chenapan s'applaudissait déjà du hasard qui le favorisait.

Il se glissa alors vers la portière du coupé et s'apprêtait à l'ouvrir, lorsqu'il entendit un bruit de toux qui l'arrêta net et lui causa une nouvelle frayeur.

Quelqu'un marchait sur le quai...

Armand se remit aux écoutes... le bruit de pas se rapprochait incontestablement.

Fatalité !... Ce promeneur importun s'engageait sur le pont... Pourvu que ce ne fût pas un gardien de la paix !

Le passant — qui n'était décidément qu'un civil — arriva auprès de la voiture, sur laquelle il jeta machinalement les yeux.

A la lueur du bec de gaz, planté au bord du trottoir, le visage de Claude apparaissait livide, avec des marbrures violacées... le corps déplacé par le mouvement de la voiture, avait pris une position oblique, que l'assassin n'avait pas eu le temps de voir et de rectifier.

Le passant s'arrêta, surpris de ce spectacle et ne put s'empêcher d'en faire l'observation au chauffeur.

— Dites donc, mon ami, votre voyageur...

— Quoique vous voulez ?... riposta l'interpellé d'un ton furieux.

— Votre voyageur est malade, il me semble...

— Certainement. Je le sais aussi bien que vous.

— Vous n'avez pas besoin d'un coup de main pour